

«Le Tessin, ce n'est pas que les vacances»

► «Le Tessin, ce n'est pas seulement la chaleur et les vacances. C'est une culture riche qu'il vaut la peine d'apprendre et de connaître.»

► **Manuele Bertoli**, conseiller d'État tessinois responsable de l'Éducation, était hier à Porrentruy où s'est ouverte la Settimana della Svizzera italiana.

► **La langue et la culture de la Suisse italienne** sont à l'honneur dans le Jura durant toute cette semaine.



L'ouverture de la Settimana de la Svizzera italiana à l'aula des Jésuites du Lycée cantonal hier à Porrentruy. On teste les connaissances sur la Suisse italienne des jeunes présents dans la salle. PHOTOS ROBERT SIEGENTHALER

«L'idée est de présenter la Suisse italienne pour ce qu'elle est. Il n'y a pas que le canton du Tessin. Le Jura, c'est les chevaux mais pas seulement. Le Tessin, ce n'est pas seulement la chaleur et les vacances mais aussi tout le reste.» Manuele Bertoli, le conseiller d'État tessinois directeur de l'Éducation, de la culture et des sports, a lancé dans ces termes hier à Porrentruy la Semaine de la Suisse italienne. Quelque 250 élèves assistaient à la cérémonie tenue dans l'aula du Lycée cantonal, l'ancienne église des Jésuites. Parmi eux, une vingtaine d'élèves de la Scuola cantonale di commercio de Bellin-

zone mais aussi autant de choristes du Conservatorio della Svizzera italiana. Ils ont chanté, hier après-midi mais aussi hier soir, sous la direction de Mark Kölliker, leur professeur qui n'est autre que le directeur du Chœur du Lycée cantonal et du Chœur de chambre jurassien.

Cette semaine est l'occasion de mettre en évidence une caractéristique d'un pays «com- pliqué, qui compte plusieurs

cultures. On peut avoir de belles traditions, mais il faut surtout se connaître», insiste Manuele Bertoli dans un français parfait.

Langue pas si minoritaire

«C'est plus difficile dans un pays qui parle plusieurs langues: L'italien n'est pas une langue si minoritaire. Plus de 600 000 personnes parlent l'italien comme première langue en Suisse, dont la moitié

au Tessin.» «La Suisse serait différente sans sa composante italophone», relève pour sa part Boas Erez, recteur de l'Università della Svizzera italiana qui a conçu cette Semaine de la Suisse italienne. «L'identité suisse serait différente. La richesse de la langue fait celle de la Suisse.» Boas Erez s'est aussi référé aux observations des jeunes Jura- siens ayant séjourné l'automne dernier au Tessin, «surpris

de voir que là-bas, tout est pareil, il y a les mêmes magasins qu'ici, la seule différence, c'est les palmiers. Aucun commentaire n'a été fait sur la langue», s'est étonné Boas Erez.

Martial Courtet, ministre jurassien de la Formation, a déclaré l'ouverture de la Settimana de la Svizzera italiana en français et en italien, comme il se doit. **GEORGES MAILLARD**

► Trois questions à

Manuele Bertoli

Conseiller d'État tessinois



► Pourquoi votre présence dans le Jura? Depuis la première édition de 2012 à Brigue, j'accompagne toujours l'ouverture de la Settimana della Svizzera italiana. C'est important de la soutenir au niveau politique, comme signe d'ouverture et d'appel aux autres collectivités de Suisse. Il faut se comprendre, connaître la culture des autres. L'Université de la Suisse italienne a conçu l'idée, le Département s'occupe des échanges d'élèves.

► Qu'attendez-vous de cette Settimana de la Svizzera italiana? Un peu de curiosité pour la langue italienne, langue minoritaire qui n'est pas si minoritaire que cela. Plus de 600 000 personnes en Suisse parlent italien. Comprendre cette langue est important pour notre pays.

► Avez-vous pu mesurer l'effet de ces actions de promotion de la langue et de la culture italiennes? Non, c'est une chose difficile à faire. Il faut cultiver les écoles bilingues, les échanges scolaires, les possibilités d'attirer les personnes, pour que les élèves alémaniques et francophones puissent venir une semaine au Tessin y faire du sport et pratiquer l'italien. Il faut mélanger tout cela et à la fin, on aura quelque chose d'intéressant. Mais c'est difficile de le mesurer. Le moment fort d'une telle semaine, c'est lorsque cela se termine. On voit alors si des relations se sont nouées: c'est cela qui donnera des résultats dans le futur. Une semaine, c'est assez pour nouer des liens qui peuvent durer une vie! GM